

XYZ. La revue de la nouvelle

La fana

Pierrette Denault



Numéro 86, été 2006

Sports

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Denault, P. (2006). La fana. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (86), 76–78.

La fana Pierrette Denault

LA PORTE DE L'ASCENSEUR s'ouvrit automatiquement. Je levai les yeux et reçus un formidable coup de poing dans le plexus.

Un bel homme, que je reconnus illico malgré ses Vuarnet, s'engouffra dans l'ascenseur. Il puait la vodka bon marché et s'agrippa à la barre quand l'ascenseur se remit en marche dans son gémissement habituel. Très vite, l'engin se bloqua entre le 27^e et le 26^e. Dans le noir d'encre, je décrochai le téléphone d'urgence auprès duquel je me tiens toujours. Je suis superstitieuse, j'en conviens, mais bon, à chacun ses phobies, n'est-ce pas ?

Personne ne répondit à mon appel de détresse. Sur le coup, je me mis à vociférer. C'est bien la peine de payer une fortune pour résider dans ces tours colossales si c'est là tout le service auquel on peut s'attendre dans des situations désespérées ! Ils vont avoir de mes nouvelles, ces maudits exploiters ! Mes cris de rage n'avaient rien pour calmer l'autre passager. Très vite le colosse se mit à suffoquer, cherchant dans l'obscurité le réconfort de deux bras. Les miens ! Du coup tous mes fantasmes s'évanouirent. Le beau M en personne, le séduisant acteur aux cils d'oiseau, se mit à chialer comme un veau. Il pissait dans son froc, le pauvre, ne supportant pas d'être enfermé.

Après quelques minutes, l'air se raréfia. Dans la cabine noire d'encre, je devinais chacun des mouvements de l'homme. Nerveux, il dénoua sa cravate griffée et défit les premiers boutons de sa chemise (même griffe, je suppose) en maudissant ciel et terre. La tension monta d'un cran lorsqu'il chercha en vain l'inhalateur dans la poche de son caban. Il l'avait oublié sur le buffet de la cuisine, là-haut. Puis ses larges bras battirent l'air et le célèbre acteur s'écroula de tout son long. Sa noble tête blanche heurta la valve gauche de la porte. Il venait de perdre conscience.

Mon acteur fétiche, la coqueluche de toutes les Québécoises, était sans doute victime d'un arrêt cardiaque. Une perte incom-

mesurable pour le théâtre de chez nous. En pareille occasion, je vous le dis, tout n'est que réflexes... Je défis la ceinture du pantalon de mon patient et ouvris sa chemise. Vite la respiration artificielle ! N'écoutant que mon courage, je cherchai dans le noir si noir ses lèvres fines pour un bouche-à-bouche salvateur. Ramener M à la surface. Le sortir de ce plongeon comateux. C'est sûr que tous les journaux du Québec titreraient à la une un geste aussi héroïque.

Malgré l'odeur surie de la vodka, je m'appliquai à la tâche avec énergie. Je fermai les yeux pour mieux inspirer, pinçai le nez de M et appliquai habilement mes lèvres sur les siennes. C'est bien ce qu'on m'avait appris dans mes cours de RCR. Puis je comptai. Un-deux-trois, respirer !

La séance de sauvetage dura une éternité : M ne revenait pas à la surface. Il allait s'éteindre pour toujours. Et moi, aux premières loges, j'assistais, impuissante, à la mort du héros. À tâtons, je me glissai plus près encore. *Non, non, monsieur M, le suppliai-je entre deux pressions fulgurantes sur la cage thoracique, vous ne pouvez pas abandonner la scène de cette façon. Il vous manque une dernière ovation. Vos fans ne vous pardonneront jamais de disparaître ainsi dans l'anonymat le plus total...* Je l'entendis respirer juste au moment où je relevais la tête pour reprendre mon souffle. M revenait enfin à la vie. Grâce à moi, le grand comédien remonterait sur les planches. Vous dire toute la fierté qui m'animait quand je me penchai sur lui pour cueillir les remerciements...

Puis comme par magie, la cage de l'ascenseur fit un bond et la porte s'ouvrit sous les applaudissements des locataires du 26^e étage. Une lumière aveuglante nous paralysa tous les deux. Moi, noyée dans la sueur, et lui, reprenant du rouge au front et aux joues. Nous étions restés parqués dans cette cabine pendant plus de deux heures. Une expérience qui allait nous souder pour la vie...

Braqués sur nous, les caméras de RDI et les flashes d'*Allô-Police*. Un éclair glacial traversa le regard bleu ciel de la vedette. Je n'oublierai jamais ce qui allait devenir son *one man show* le plus

cruel. L'acteur rentra en lui-même et, tel un tigre du Bengale, il s'extirpa de l'ascenseur me laissant seule, affaiblie par l'effort.

Place au théâtre! M hurlait au viol, improvisant un scénario libidineux, une manigance de ma part pour satisfaire mes fantasmes les plus audacieux. Le rescapé n'avait rien perdu de sa superbe.